

Bruegel dit le Vieux, le maître

Un film du réalisateur américano-polonais Lech Majewski
comme une transposition universelle d'un monde

En pleines bouillonnantes circonvolutions de ma pensée, lors d'un débat sur la définition de l'art avec Anne, une amie, « docteur en cinéma » (une dénomination pour faire dans le court du long métrage de son titre universitaire) et acculé dans mes derniers retranchements argumentaires, j'assène : « Non ! le cinéma n'est pas un art puisque son biotope de germination et sa réalité économique sont directement rattachés à l'industrie. » Néanmoins, dans l'industriel paradisi terrestre du cinéma, c'est bien *The Artist* qui est, aujourd'hui, porté au firmament. La consécration de cette œuvre célèbre la naissance d'une industrie... Encore une fois, la vanité arrogante de mon affirmation péremptoire se dégonfle dans sa vacuité académique, lors de la vision du film *le Moulin et la Croix**. Pourquoi ? Il met en perspective scénarisée un des chefs-d'œuvre de Pieter Bruegel dit le Vieux, le maître de la peinture flamande.

Innovations intéressantes

Le tour de force cinématographique est de transposer sur la toile blanche d'une salle de cinéma quelques-uns des personnages choisis parmi les cinq cents peints par le maître en 1564. Pour incarner ces personnages extirpés de l'antique glaciais de ce tableau visible au Kunsthistorisches Museum (Musée d'histoire de l'art) de Vienne : des stars. Rutger Hauer (*Blade-Runner*, *Ladyhawk-Sin City*) est Bruegel. Mickael York joue Nicholas Jonghelinck, l'ami du peintre et son mécène. Charlotte Rampling est la Vierge



Marie. Pour décrocher ces personnages de l'immobilité immuable du tableau, Lech Majewski leur invente des histoires personnelles, une philosophie. En donnant une cohérence chronologique au supplice du Christ, représenté au centre du tableau de Bruegel, mais masqué par la multitude des personnages. Il met en parallèle les horribles exactions commises sur les gens de peu. A l'époque de Bruegel, les Flandres sont tentées par la Réforme et militairement dominées par la Couronne et ses soudards espagnols. Les multiples couches historiques et mythologiques fusionnent sur l'écran,



à la fois dans la construction habile du scénario, l'utilisation de caméras numériques et les derniers outils de montages cinématographiques.

Ainsi, le spectateur se trouve imperceptiblement plongé dans un tableau de cinéma contemporain. Brumes vaporeuses, ciels lourds de volutes grises sont créés par l'accumulation de couches de prises de vues superposées. La profondeur de champ infini que permet la peinture, la mise en avant des personnages du premier plan laisse à l'œil toute latitude pour s'enfuir avec l'imaginaire vers un arrière-plan pictural. Dans sa phase de préparation, Lech Majewski a copié le tableau original pour l'appliquer en toile de fond dans certaines scènes aux plans larges. « Je suis un ignare devant la technologie, mais j'ai été très chanceux car des innovations intéressantes sont apparues et mises à ma disposition au cours du développement de ce projet. » Lech Majewski est un artiste majeur de sa génération, à l'écriture, et le producteur du film

Maître de la peinture flamande

Jewski s'inscrit dans le paysage cinématographique de l'imaginaire, celui des hommes et de la création.

sur Jean-Michel Basquiat. Il fut invité en 2006 par le MOMA (Museum of Modern Art de New York) pour une rétrospective de son œuvre dense et éclectique : « *Quelqu'un disait qu'une bonne image est plus valeureuse que cent mots. Pour moi, Bruegel est un maître de la peinture, mais aussi un grand philosophe. Il énonce l'aveuglement de l'homme qui ne prend pas en considération les événements essentiels. Il ne voit pas plus loin que le bout de son nez. A l'époque du Christ, le centre du monde, de l'empire, c'était Rome, et non pas le pays du Christ. Dans un autre de ses tableaux, la Chute d'Icare, le paysan en rouge labourant son champ occupe le premier plan, alors que les jambes d'Icare en train de se noyer émergent de l'eau. Elles sont représentées en tout petit dans un coin du tableau. Alors que le laboureur et le berger, pour lui, ce sont eux, les héros silencieux de notre temps. Par cela, il nous dit : l'essentiel, vous êtes incapable de l'observer.* » Dans les dialogues du Moulin et la Croix, Bruegel explique, par la voix basse et posée de Rutger Hauer, toute sa peinture, la structure arachnéenne qu'il compte lui donner, sa volonté d'embrasser le tout, mais en cachant l'essentiel.

Dans cette esthétique de lenteur hypnotisante, dans son foisonnement de références, de symboles ponctués par des épisodes de violences cruelles, le film peut dérouter un spectateur peu sensible aux exigences de la contemplation active et philosophique d'une œuvre d'art. Car ce film en est indéniablement une, certes un peu irréaliste. Mais « L'irréel est un divin dédivinisé ». André Malraux l'avait aussi prédit.

Alain THOMAS

* Le film est inspiré par le livre de Michael Francis Gibson *le Moulin et la Croix*, une analyse de la peinture de Bruegel.



Rutger Hauer dans le film *The Mill & the Cross*



Charlotte Rampling dans le film *The Mill & the Cross*

Caméras spécifications techniques
35mm : 1.85 (24 fps) Dolby Digital SRD
DCP : 1.85 Dolby Digital
HDCAM 1080 / 23.98psf 16 x 9 Full

Frame (aka 1.78) Stereo
Length 35mm 24fr/sec 97',
DCP/HDCam 25 fr/sec 91

© Photos libres de droits